

Un roman de France Daigle sera porté à l'écran

Publié: 18 h 58 min, Mercredi 7 décembre 2011 par Sylvie Mousseau



DIEPPE – Le roman de France Daigle, *La vraie vie*, sera adapté au grand écran par le cinéaste franco-ontarien Jean-Marc Larivière. Il travaille à ce projet de long métrage depuis quelques années.

Pour la première fois, un roman de l'écrivaine acadienne est porté à l'écran. Joint à Ottawa, Jean-Marc Larivière confie qu'au moment de la parution de *La vraie vie*, en 1993, il est tombé sous le charme.

«D'abord, c'est un ouvrage éminemment cinématographique», a déclaré le cinéaste qui connaît l'auteure de Moncton depuis longtemps.

«Si on regarde ce livre-là, on pourrait penser que c'est une forme de scénario parce que ce sont 100 paragraphes qui résument 100 scènes de la vie de six personnages qui s'entrecroisent. Il y a des personnages que l'on retrouve un peu plus tard dans ses autres romans, comme *Élisabeth*», a expliqué Jean-Marc Larivière qui a choisi d'intituler son film *Effraction*.

Au-delà de la forme cinématographique du roman, le cinéaste estime qu'il y a dans ce roman une petite histoire fascinante et l'essence de ce qu'on pourrait appeler la vraie vie.

Après avoir essuyé un premier refus de Téléfilm Canada aux alentours de l'an 2000, Jean-Marc Larivière a décidé de reprendre le projet en 2004, en choisissant une autre forme de long métrage moins traditionnelle, épousant ainsi l'écriture de France Daigle qui est loin d'être traditionnelle.

«Vers la fin du roman, on constate que ce qu'on est en train de lire, en réalité, fait partie d'un film. On sous-entend dans le roman que l'un des personnages, Denis, tourne son film et ça nous force à réinterpréter tout le livre», a poursuivi Jean-Marc Larivière qui s'est inspiré de cette mise en abîme pour réaliser son long métrage.

Après avoir obtenu un peu de financement du Conseil des arts de l'Ontario, le cinéaste est parti avec son caméscope afin de tourner des images à Moncton et à Montréal. Le tournage s'est étendu sur plusieurs années.

«J'ai accumulé une cinquantaine d'heures de tournage. Il y a toutes sortes de scènes dans la ville et dans la nature. J'avais les 100 paragraphes dans la tête et je circulais en voiture ou à pied et s'il y avait quelque chose qui accrochait mon regard, je tournais», a indiqué Jean-Marc Larivière qui convient que son projet est complètement fou.

Le cinéaste qui a réalisé près d'une dizaine de films (documentaires et fictions) dont *Le dernier des Franco-Ontariens*, avec Marie Cadieux, apprécie cette sensation de vertige.

Dans son film sans comédien ou presque, soutenu par une voix narrative, le réalisateur illustrera des scènes de la vie, comme dans le livre de France Daigle. Jean-Marc Larivière a fait appel à la comédienne Lynne Surette, de Moncton, pour faire la narration du roman.

«C'est une écriture cinématographique qui sort un peu des sentiers battus, mais j'ai une confiance presque aveugle dans le pouvoir séducteur du texte de France Daigle. C'est un texte tellement fort», a exprimé Jean-Marc Larivière qui finance lui-même le projet.

Ce dernier est rendu à l'étape du montage et il espère avoir terminé le projet au printemps ou au début de l'été. L'idéal, ajoute-t-il, serait de présenter le film au Festival international du cinéma francophone en Acadie en 2012.

Publié dans: [Arts et spectacles](#)



À propos de **Sylvie Mousseau**

Originaire de Montréal, Sylvie Mousseau est établie en Acadie depuis plus de 20 ans. Après des études en art dramatique, elle a complété un baccalauréat en communication à l'Université du Québec à Montréal et oeuvré au sein de la radio communautaire CIBL. En 1989, elle a fait ses débuts à...

[En savoir plus](#)